

Les argotiers et les bandits s'élançèrent, envahissant les endroits désignés à leur rapacité.

Durant quelques minutes ce fut un vacarme épouvantable. Bruit des haches frappant les meubles, grincement du fer sur le bois, craquement des panneaux se brisant, cris de bonheur, clameurs admiratives, tintements métalliques, c'était une scène comme n'en sauraient rêver les imaginations les plus ardentes, un pêle-mêle à ne rien reconnaître au milieu de ces bras qui se levaient, de ces jambes qui s'ondulaient, de ces têtes aux expressions différentes, de ces corps se baissant, se dressant avec des mouvements rapides et frénétiques.

Ceux là seuls qui, après une longue et pénible journée de chasse, après un hâli sanglant, ont vu à la course la mente affolée se ruer sur les débris du coffre ou sur ceux du sanglier, ceux là seuls peuvent se faire une idée du spectacle que présentait alors cette partie des grottes.

Caméleon n'avait pas trompé ses compagnons : il leur avait bien indiqué les endroits où La Chesnaye enfouissait ses trésors. L'or, l'argent, les pierres, les perles, les parures, les coupes d'orfèvrerie, toute cette immense fortune enfin que nous avons entendu Reynold estimer à plus de quatre millions était là, à la merci des argotiers et des bandits.

La joie tournait au délire, les acclamations furieuses s'entre-choquaient et n'avaient plus rien d'humain.

C'étaient les démons avides de l'avarice aux prises avec la fortune elle-même.

Et cependant si ces hommes, qui se ruèrent ainsi sur ces quatre millions éparpillés entre leurs mains féveruses, eussent soupçonné l'existence du double de cette somme formidable dans des savants à eux inconnus, s'ils eussent entendu la conversation que Reynold et son père avaient eue ensemble à cette heure même, s'ils eussent assisté à la révélation de ce secret connu seulement de maître Eudes et du faux comte de Borneo, nul doute que cette joie effrénée ne se fut transformée en frénésie et que ses acclamations de bonheur ne fussent devenues des rugissements de démence.

Mais soit que Caméleon ignorât cette partie des secrets de Reynold et de maître Eudes, soit que connaissant l'existence de ce trésor il ne voulût pas confier aux argotiers ce secret important, et qu'il se réservât les millions pour lui seul, il ne dit rien ni ne fit rien qui pût provoquer la découverte de ces richesses inouïes.

Les argotiers, au reste, surexcités par le butin formidable qu'ils venaient de réaliser, int-rogèrent les tentures, les draperies, les parois du roc dans l'espoir sans doute de découvrir quelque fortune nouvelle.

Mais les tentures déchirées, les draperies arrachées montraient les murailles crayeuses formées par la falaise, et rien ne dénotait une réussite probable pour les recherches faites de tous côtés.

Pendant que la course occupait tous les bras et animait tous les esprits, Caméleon et le grand coëre n'étaient pas de leur côté demeurés inactifs, mais toutes leurs occupations s'étaient concentrées sur la personne des deux femmes.

Sur un signe du lieutenant de La Chesnaye, le roi des argotiers avait enlevé Diane et l'avait transporté dans la grande grotte où les bandits se tenaient d'ordinaire, mais que la scène qui se passait alors dans les grottes secrètes rendait absolument déserte,

Caméleon portant Aldah avait suivi son compagnon.

—Donc, dit le grand coëre en déposant sur le sol, humide encore du malvoisie répandu par les argotiers, le corps charmant qu'il tenait inerte entre ses bras rougis; donc, c'est celle-ci qui m'appartient ?

—Oui, répondit Caméleon.

—Eh bien ! cet arrangement ne me va pas...

—Parce que ?...

—Parce que je veux l'autre !

Et l'argotier désigna Aldah.

—Pourquoi ? demanda Caméleon en fronçant les sourcils.

—Tout simplement parce que tu l'as choisie.

—Que t'importe laquelle je préfère ?

—Il m'importe beaucoup.

—Mais pourquoi ?

—Parce que, comme tu l'as choisie, il est évident que tu as fait le choix le meilleur, et que la rençon de celle là doit valoir mieux que la rençon de celle-ci.

—Tu te trompes, dit froidement Caméleon.

—Alors, tant pis pour moi. Changeons.

—Je ne le veux pas.

—Et moi je le veux.

—Hm ? fit Caméleon, dont le visage s'empourpra soudain sous l'action d'une colère ardente.

—Je dis que je veux cette femme et que je l'ai, répéta le roi des argotiers.

—J'ai choisie cette femme, et elle m'appartient, s'écria Caméleon.

—Prends garde ! tu es le lieutenant de La Chesnaye, cela est vrai, mais tu n'as ici que dix hommes de la bande de La Chesnaye. Or, je suis le roi des argotiers, et j'ai trente argotiers prêts à m'obéir !

—Donc je suis le plus fort, donc j'ai le droit de choisir ; et j'ai choisie celle-ci, j'ai le répète, sans savoir ce qu'elle est, mais parce que j'ai vu sur qu'elle rapportera dix fois ce que l'autre peut rapporter. Est-ce clair ?

Caméleon ne répondit pas.

Le bandit n'avait préféré Aldah, nos lecteurs le savent, que parce que, mis au courant des secrets des trois frères par les confidences de Cahriac, il connaissait l'existence du trésor de Van Hémont, et que lui aussi voulait s'approprier ce trésor.

De même que Reynold, il pensait qu'Aldah entre ses mains serait le moyen sûr d'arriver au but désiré.

Le grand coëre, lui, ne savait rien ; mais, ainsi qu'il le disait, son intérêt de brigand le mettait sur la piste de la meilleure des deux affaires.

En présence d'une proposition si nettement formulée Caméleon chercha rapidement le moyen de se soustraire aux volontés du grand coëre, et ce moyen, il ne le trouva instantanément que dans la violence.

Parcourant vivement la grotte d'un regard interrogateur et en constatant la solitude, il se jeta entre l'argotier et l'ouverture de la galerie par laquelle ils venaient tous deux de pénétrer dans la vaste salle, coupant ainsi toute communication entre le grand coëre et ses sujets.

D'un geste rapide, il fit briller au-dessus de sa tête la lame aiguë et menaçante d'une longue dague triangulaire.

Le grand coëre ne sourcilla pas.

Désignant non moins vivement un énorme coutelas à lame plate passé à sa ceinture, il se mit en garde avec l'aplomb d'un paysan andalou.